

# Epernay : un parc entre ville et vignoble

Et si s'inspirer des paysages environnants assurait la réussite de l'aménagement d'un parc situé à l'entrée d'un quartier sensible ? L'idée a trouvé preneur à Epernay, dans la Marne, où le parc Nelson Mandela rétablit une relation douce entre le cœur d'un quartier social en pleine mutation et les paysages viticoles du Mont Bernon. Une interpénétration entre nature et formes urbaines qui préserve un cadre d'inspiration champêtre et renforce l'image d'un quartier jusque-là stigmatisé.

Encore un bel hommage rendu au prix Nobel de la paix et ancien chef d'Etat. Plusieurs années de réflexion et quelques mois de travaux ont cependant suffi à transformer une ancienne dalle de parking dissimulée au milieu d'un labyrinthe de logements sociaux surdimensionnés, en un nouveau parc urbain. Tout a commencé en 2005, lorsque la Ville d'Epernay (24 317 habitants) s'est lancée dans le renouvellement urbain du quartier d'habitat social Bernon, en convention avec l'ANRU. "Ce quartier, constitué à l'origine de 1 330 logements sociaux, a connu un important déficit d'image depuis les années 1970, dû à une offre locative inadaptée à la demande et à des espaces publics disqualifiés. Il était temps pour la Ville de fédérer les habitants autour d'un nouvel espace de

rencontre" indique Anne Werner, directrice du service espaces verts de la Ville. La démolition programmée de 501 logements, la construction de 250 logements neufs, et la rénovation des commerces et des équipements sportifs ont libéré un espace d'1,5 ha où les aménageurs ont décidé de créer un nouveau parc urbain, baptisé à l'occasion parc Nelson Mandela, dont les dessins s'immiscent jusqu'aux pieds des immeubles. L'emprise de ce parc urbain vient remplacer l'ancienne dalle Debussy appelée aussi 'Place Noire', sinistre et balayée par les vents, ainsi que d'anciennes tours d'immeubles démolies. Le parc, médaille d'or aux Victoires du Paysage, est aujourd'hui le poumon vert du quartier, l'espace fédérateur qui rassemble les habitants et améliore leur cadre de vie.

## Un parc aménagé en coteau

Mandatée suite à un concours d'équipes pluridisciplinaires, l'agence Métamorphose a conçu le parc comme un système de terrasses successives, qui n'est pas sans rappeler les 'coteaux' des vignobles du Mont Bernon, dans la continuité visuelle du quartier. "Pour réintégrer le quartier Bernon dans son environnement paysager, nous avons profité de la brèche induite par les démolitions pour ouvrir le parc, et donc le quartier, sur les vignobles attenants. L'objectif était de créer une respiration urbaine afin de désenclaver le site et d'inciter les habitants à sortir" indique Ariane Smythe, paysagiste. En partie basse, le parc est traité sous la forme d'un vaste parvis en béton désactivé, établissant ainsi une



Sur les talus permettant d'accéder aux logements supérieurs, la palette végétale assure la biodiversité : 28 variétés d'arbres, 40 d'arbustes, 18 variétés de vivaces, de rosiers et de plantes grimpantes.

## Fiche technique

- **Maître d'ouvrage :** Ville d'Epernay
- **Maîtres d'œuvre :** Axis Architecture (mandataire) ; Agence Métamorphose, paysagiste ; Arria Ingénierie, BET
- **Entreprise Espaces verts :** Id Verde
- **Pépinières :** Cholat et Willaert
- **Fournisseurs mobiliers urbains :** Aréa
- **Fournisseurs équipements de jeux :** Husson International
- **Superficie :** 1,5 ha
- **Coût :** 950 000 € HT (hors parvis et terrassement)

connexion entre le pied des immeubles et le parc. L'endroit idéal pour accueillir des animations (fêtes, concerts...) et le marché hebdomadaire. "Nous avons choisi au sol des teintes claires pour rappeler les chemins calcaires qui parcourent les vignes" précise-t-elle. En poursuivant le parvis à l'Ouest, à travers de vastes pelouses ou des sentes revêtues de résine, le citoyen découvre des talus successifs plantés, de part et d'autre, d'arbustes, de vivaces et d'arbres. Les premiers talus sont des exemples de biodiversité : ils changent de couleurs au fil des saisons, rythment la montée, décrochent le parc telle une toile de fond et donnent un accès direct aux logements supérieurs. Le parti pris de la maîtrise d'œuvre s'est porté sur une palette végétale très large, à l'image des 40 variétés d'arbustes, choisies pour leur

résistance au gel, leur rusticité et leur capacité à se développer sur des sols calcaires. "Etant donné le caractère urbain du parc, nous avons sélectionné des essences horticoles variées afin de montrer aux habitants la diversité que peut accueillir un jardin" indique la paysagiste. Sous des bouquets d'*Acer campestre* de force 20/25, de *Cercis siliquastrum* plantés en cépée ou bien encore de *Malus toringo* solitaires, des bandes de massifs plus ou moins larges, dont la géométrie s'inspire du parcellaire viticole, séquentent les talus. Certaines sont composées de *Lavandula angustifolia*, balayées au grès du vent de la même manière que les parterres plantés de *Stipa*, alors que d'autres, alternent harmonieusement des *Geranium* 'Johnson Blue', des *Hedera hibernica*, des *Lonicera pileata*... Tous les massifs sont couverts d'un



**Dans la continuité du vignoble adossé, des linéaires de rosiers et de charmilles prolongent l'agencement du parcellaire viticole. Des bancs et des chaises longues permettent de profiter du paysage.**

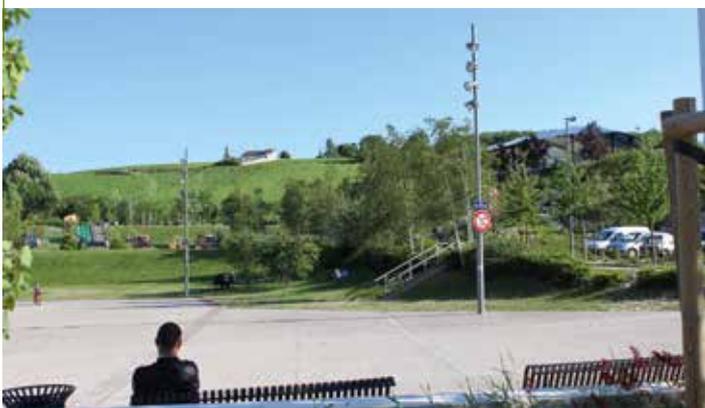
double paillage : une natte de coco biodégradable pour maintenir la pente et une couche de 8 cm de paillettes de chanvre. Question entretien, les interventions se résument à un désherbage manuel (environ 3-4 interventions/an) des surfaces couvertes de paillis (2 873 m<sup>2</sup>), une taille de formation des arbustes au début du printemps et 12 tontes annuelles pour les 8 600 m<sup>2</sup> de gazon. *“Les jardiniers ont généralement le réflexe de tailler les arbustes pour faire place nette, sans la moindre branche qui dépasse. Ils ont encore une logique de ‘maîtrise végétale’, en voulant tailler trop, trop court ou de manière trop homogène. Je crois qu’il faut plus accompagner le végétal, avec une taille douce au printemps, plutôt que l’entretenir”* explique Ariane Smythe. Par contre, il ne faut pas oublier l’entretien du mobilier et des équipements de jeux. Car à chaque talus franchi, pendant que les seniors ou les parents sont invités à venir s’installer confortablement sur du mobilier de détente signé Aréa (chaises longues, bancs, table de pique-nique...), les enfants peuvent non seulement rouler dans l’herbe, mais aussi grimper sur des structures en inox, se laisser glisser dans un toboggan semi-cylindrique posé à même la pente, jouer sur un

terrain multisports couvert... Se reposer ou jouer, les équipements ne manquent pas !

### Une dernière marche vers les vignobles

Le talus le plus proche des vignes est planté de charmilles pour rappeler la typologie parcellaire des vignobles. Des linéaires de rosiers paysagers, en résonance à ceux plantés au début de chaque rangée de vignes pour annoncer l’apparition des maladies, sont également plantés. Du rouge, du blanc... (une référence aux cépages du champagne !), les talus et les sentes bordées de rosiers se parent de nombreuses couleurs dès l’apparition des beaux jours. Les arbres sont ici volontairement exclus, excepté sur les parties latérales, pour préserver et cadrer les perspectives sur les vignobles. Au final, en créant un parc urbain tourné vers les paysages viticoles, la Ville d’Epernay a tout gagné : l’approbation des habitants, qui se sentent désormais compris et entendus, et le changement d’image d’un quartier dit ‘sensible’ en un quartier dynamique et moderne. Pour preuve, le parc n’a pas fait l’objet de vandalisme depuis son ouverture..., pas même les jardins partagés installés au niveau du parvis, proche de la Halle.

**Suite à la démolition d’environ 500 logements et d’une ancienne dalle de parking, le parc Nelson Mandela transforme l’image du quartier et recrée un lien avec les coteaux viticoles attenants.**



## Une conception durable



Les paysagistes se sont engagés à concevoir un parc durable. A commencer par l’approvisionnement des matériaux. Tout d’abord, le paillage utilisé provient de La Chanvrière de l’Aube, une entreprise locale spécialisée dans la transformation du chanvre. Les pierres naturelles qui composent les gabions, placés en renfort le long de certains talus, proviennent de l’Yonne. Le mobilier et les aires de jeux sont quant à eux issus d’une fabrication 100 % française. Par ailleurs, tous les cheminements en résine incluent en sous-sol des ‘chaussettes’ drainantes, autrement dit une couche de concassé (2 à 5 mm) contenue dans un géotextile, dont l’épaisseur moyenne est de 30 cm. Par le biais de ce système, les eaux de pluie s’infiltrent progressivement dans le sol et sont renvoyées par capillarité dans les massifs attenants. La palette végétale étant déjà peu gourmande en eau et couverte de paillettes de chanvre, il n’y aura pas de problème pour l’arrosage ! Mais pourquoi la résine ? *“Elle est deux fois plus chère qu’un béton mais les écoulements sont moins importants. La déclivité du terrain étant proche de 7 m à certains endroits, la résine est donc plus stable”* précise Ariane Smythe.

### Du sport 365 jours sur 365 !

C’est un fait : la pratique du sport en milieu urbain, notamment dans des quartiers sensibles, est un facteur de cohésion sociale. Les élus comme les paysagistes l’ont bien compris. Outre la mise à disposition d’un certain nombre d’équipements de jeux, les paysagistes ont placé à l’entrée d’un groupe d’immeubles, au sommet d’un talus planté, un terrain multisports d’environ 290 m<sup>2</sup> conçu par la société Husson International. Particularité : cet espace est jouable 365 jours sur 365 grâce à une bâche plastique tendue sur une charpente métallique. De couleur blanche, elle évite l’accumulation de chaleur en été.

